



ATTAQUER LE SOLEIL

# Au plaisir des sens

## **Au secret des boudoirs**

Les amateurs avertis connaissent la galerie-bonbonnière *Au Bonheur du Jour*, rendez-vous cultissime de tout curieux des plaisirs et des pratiques sexuelles voués au secret des boudoirs, au plus intime des alcôves. Nicole Canet y propose des curiosités, raretés, documents et objets de rêve ou de perdition. Elle organise des expositions et publie des ouvrages conçus avec élégance et raffinement. Le dernier en date, richement illustré et agrémenté de commentaires foisonnants, évoque les multiples facettes des plaisirs et débauches au masculin, au fil du temps et sous divers horizons. Des aquarelles d'Arthur Chaplin (1888) aux mines de plomb de René Bolliger (fin du XXe s) en passant par les

miniatures persanes et les ressources de la photographie licencieuse, l'album fait la part belle aux écrivains, aux dandys, aux clandestins. Jacques Adelswärd-Fersen, Jean Lorrain, Oscar Wilde et autres amateurs de gaillardises : ils sont tous là.

« *Plaisirs & Débauches au masculin, 1780-1940* », Nicole Canet, éditions Nicole Canet/Galerie Au Bonheur du jour, 79 euros. Edition originale limitée à 1000 exemplaires. ([www.aubonheurdujour.net](http://www.aubonheurdujour.net))

## **Sade. Pourquoi pas ?**

On sait ce que la littérature doit à Sade, ne serait-ce que par le truchement de Baudelaire, Flaubert, Huysmans, Barbey d'Aurevilly, Villiers de l'Isle-Adam,

Mirbeau, Apollinaire ... Considérant que Sade est sans doute l'annonciateur le plus crucial et le plus inavoué des représentations de la violente loi du désir, le monde de l'art a voulu, à travers une confrontation désinhibée, éclairer « un point aveugle de notre culture visuelle contemporaine ». D'où, au musée d'Orsay, l'actuelle exposition « Sade. Attaquer le soleil ».

Une remise en cause radicale, à travers les thèmes de la férocité et de la singularité du désir, de l'écart, de l'extrême, du bizarre et du monstrueux, du principe d'excès et de recomposition imaginaire du monde, au d'oeuvres de Goya, Géricault, Ingres, Rops, Rodin, Picasso mais aussi Jean Benoît, Dali, Picabia, Kubin et tant d'autres. Un vigoureux appel d'air.

« *Sade. Attaquer le soleil* », Annie Le Brun, Musée d'Orsay/Gallimard, 45 euros.  
L'exposition est ouverte jusqu'au janvier 2015 ([www.musee-orsay.fr](http://www.musee-orsay.fr))

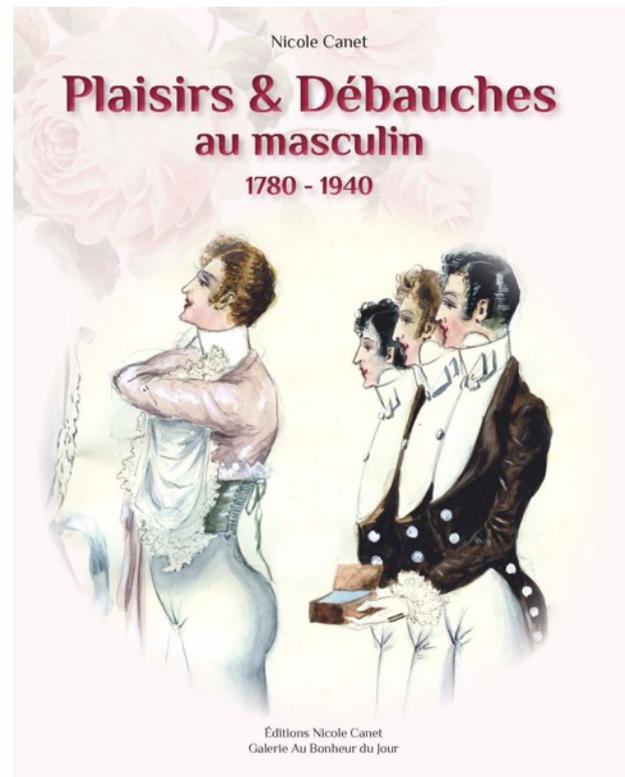
### **Sade défie la mort.**

Seize auteurs ou artistes lui adressent une lettre imaginaire dans laquelle tout est possible, même ce qui est interdit. Du message d'amour aux questions embarrassantes (mais pour qui ?), Noëlle Chatelet, Catherine Cusset, Alain Fleischer, Pierre Jourde, Leslie Kaplan, Christian Prigent et quelques autres, interpellant Sade, découvrent à qui ils pensent, chaque matin, en se rasant ou se maquillant. Rendez-vous à la lettre de Lydia Vazquez !

« *Lettres à Sade* », réunies et présentées par Catriona Seth, éditions Thierry Marchaise, 14,90 euros

### **Le Marquis a fait souche.**

Quand parut *La Marquise de Sade*, en 1887, une plume de *L'Echo de Paris* fit de



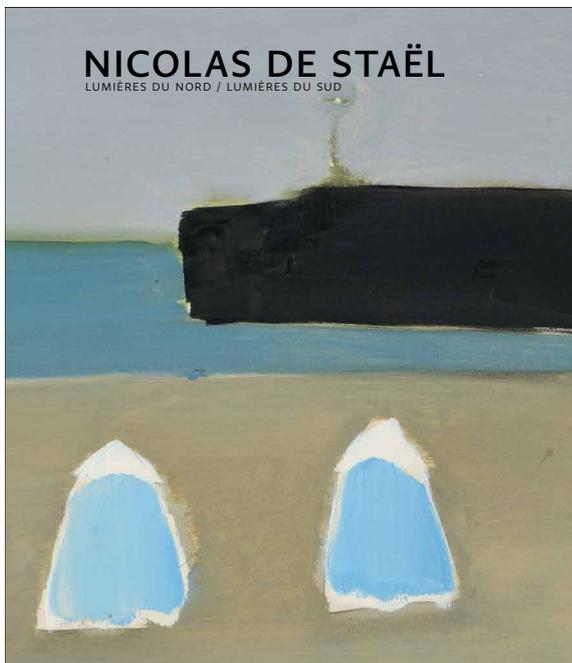
Rachilde « la petite-fille du Marquis de Sade, digne de pourrir au charnier des filles repenties et à la Salpêtrière ». Et pourtant. Baptisée « Reine des décadents », Rachilde paraissait froide et asexuée, bien qu'elle donnât libre cours à son imagination et à ses fantasmes dans des ouvrages que condamnait la morale de son temps. Pour une fois la préface est utile. Edith Silve y prépare les papilles à goûter le suc d'un roman dont Jean Lorrain (cf supra l'ouvrage de Nicole Canet) se plut à souligner « un style chatouilleux et soyeux, tout de frôlements et de caresses à peine appuyées, provocantes comme des invites et parfois coupantes comme un rasoir : un style où il y a des effleurements d'éventails de plume et des morsures d'acier poli ».

« *La Marquise de Sade* », Rachilde, Gallimard *L'Imaginaire*, 9,50 euros

### **Pas que des lettres.**

D'Ampère à Volta, voici cent lettres mêlant les mots et les images. Elles sont

issues de l'inépuisable ( ?) fonds du Musée des lettres et manuscrits à Paris. Si les noms de Berlioz, Dali, Le Corbusier, Musset sont connus, d'autres le sont moins, tel celui de Gutzon Borglum, sculpteur qui a réalisé dans le granit du Mont Rushmore les portraits de quatre grands présidents des Etats-Unis. De Lewis Carrol, on découvre une lettre-rébus d'anniversaire transmise à une petite fille de 7 ans. Marie Laurencin, en exil pendant la Grande Guerre, écrit à son pygmalion Henri-Pierre Roché et lui présente trois

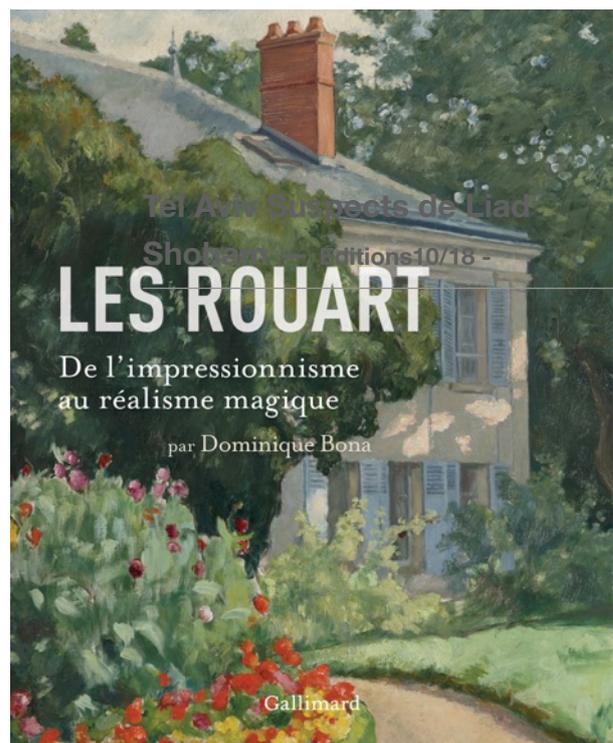


toiles inédites. Ailleurs, une lettre du graveur Célestin Nanteuil, illustrée de cinq croquis, adressée à la comédienne Marie Dorval, dont il est le soupirant mortifié. Ce sont encore des aquarelles poétiques de Manet, un rapport topographique de Maupassant à Flaubert .... Tout le volume est à l'avenant : inattendu, insolite, passionnant.

« *L'Or des manuscrits* », Christel Pigeon, Gérald Lhéritier ; avec la collaboration de Pascal Mateo et Jean-Noël Mouret, Gallimard/Musée des lettres et manuscrits, 29 euros

### Pour la discrétion c'est raté.

Les chiens ne font pas des chats, mais ils chassent de race. Les Rouart, illustre famille de collectionneurs et de mécènes ont aussi compté parmi eux des peintres : Henri Rouart (1833-1912), son fils Ernest et son petit-fils Augustin, père de l'écrivain et académicien Jean-Marie Rouart (lire le BSC News n° 72), que l'on retrouve enfant dans nombre de tableaux. Particularité de cette dynastie : loin d'avoir tout fait pour être connus, ses membres seraient presque suspectés d'avoir voulu rester inconnus. La curiosité du siècle nouveau les a débusqués, un critique allant jusqu'à considérer la famille Rouart comme « les Médicis français ». Un ouvrage est adossé à l'actuelle exposition de Nancy. Il illustre une symphonie artistique en trois mouvements, témoigne d'un rayonnement intellectuel connu des seuls initiés et dévoile la portée considérable d'œuvres conçues dans le cadre d'une aventure intérieure, secrète et fervente.



« *Les Rouart - De l'impressionnisme au réalisme magique* », Dominique Bona, Gallimard, 35 euros. L'exposition du même nom est montrée au Musée des Beaux-Arts de Nancy jusqu'au 23 février 2015 ([www.mban.fr](http://www.mban.fr))

### **L'autre lumière de Nicolas de Staël**

L'excellent MuMa (Musée d'art moderne André Malraux) du Havre a consacré une lumineuse exposition rétrospective à la place du paysage dans l'œuvre de Staël. Elle a pris fin le 9 novembre. Tous les malheureux qui l'ont manquée trouveront à la fois une consolation et l'occasion d'aviver leurs regrets, dans le catalogue publié pour la circonstance. Il est précieux. On sait l'importance que le paysage occupa dans les trois dernières années de la vie du peintre. L'évoquant, il est tentant de ne penser qu'aux lumières fulgurantes des régions méditerranéennes. Ce serait faire peu de cas de l'autre lumière présente et marquante chez Staël, celle, changeante et riche de tant d'autres miroitements, des côtes de la Mer du Nord et de la Manche. C'est à cette « liquide mobilité » que l'ouvrage rend hommage, renvoyant comme un écho des pages que Proust lui consacra dans *La Recherche*. Quelques

analyses et contributions de haute pertinence accentuent l'intérêt du volume. On retiendra en premier celles de Virginie Delcourt et Michel Collot. Gustave de Staël, fils de Nicolas, pose une question dont le lecteur se réjouira de trouver au gré des pages la réponse, fulgurante et évidente : « Comment un tel rayonnement peut-il provenir d'un astre mort ? ».

« *Nicolas de Staël. Lumières du nord/ lumières du sud* », Gallimard/MuMa, 29 euros



**Jusqu'à devenir..**  
de Françoise Limiñana



Un roman profondément sensible et drôle où onze personnages tous en fin de vie, déballent leurs émotions, tout en portant un regard vif sur les soins palliatifs.

172 pages - 14 euros  
Editions le Bateau Ivre

**> ACHETEZ LE LIVRE EN LIGNE**